

Des éveils en attendant



© TC Perch de Pixabay

Grain de sable Marc 16.1-8

Un village sahélien secoue le sable de ses misères immobiles pour se mettre de lui-même à changer de temps. Alors vont naître le puits et le moulin à mil, liberté pour les femmes, puis l'école, pour les enfants libération de possibles, et tant d'énergies positives tournées vers la vie...

C'est comme un écart imprévu dans la durée du malheur des temps. Or il a suffi d'un dire de liberté pour que naisse cet éveil. J'en témoigne.

C'est aussi de cela qu'il est question dans l'évangile selon Marc à propos d'un tombeau vidé. Le soleil se levait, y est-il écrit, on y voyait à nouveau. Or tout ce qui avait été du Messie, désormais mis au tombeau, serait annulé. Ce qu'il avait dit, enseigné, ce qu'il avait fait, transformé, serait mort. Son corps - sa chair et son sang - disparu.

Il est ailleurs

Tôt ou tard on disparaît. Il y a un avant et il n'y a pas d'après, du moins le dit-on chez nous. Mais là, non. Ce n'est pas si simple. Le jeune homme en blanc dit le contraire : « *Il n'est pas ici* » - sa chair, son sang - parce qu'il est ailleurs.

C'est incompréhensible. C'est à faire peur. Les femmes s'enfuient. On avait pourtant vu, avec lui, des choses de ce genre ! Des éveils. Il s'était déjà passé avec lui des choses d'un autre monde.

D'un autre temps, d'une autre réalité. Marc avait tenu à le faire savoir. Il avait tenu à en faire l'annonce. Il avait écrit les commencements d'une annonce royale, relative au Messie, ce dire d'un temps où le vrai monde de Dieu s'était, par intermittence, aventuré dans le nôtre. Quand les esprits impurs se sauvaient en hurlant, quand les démons se taisaient et fuyaient, quand le lépreux était guéri, remis en état comme le paralytique, le percepteur ou même la tempête !

Quand le pain se démultipliait pour la foule fatiguée et chargée et que même la mer, ce mortel abîme, était dominée. Quand la jeune fille, la vierge d'Israël endormie, se relevait et mangeait.

La Galilée. Cette vitrine de l'irréremédiable médiocrité, impureté, infidélité, pauvreté du monde. Nudité. C'est là que ces éclats de la lumière du vrai monde, celui de Dieu, avaient brillé. Mais n'est-ce pas quand tout espoir a disparu, en ce temps, que le temps de Dieu ouvre une fenêtre ? C'est donc là que ces brefs éclairs avaient brillé.

Il a été éveillé

Et le jeune homme vêtu de blanc y avait renvoyé femmes aimantes et disciples vidés : « *Il s'est éveillé. Il a été éveillé* ». Les mots ont un sens, surtout avec Marc. Il n'a pas écrit *réveillé* mais *éveillé*. Avec lui, il n'y a pas une résurrection mais un lever. Il est question d'un départ, non d'un retour en arrière.

Allez marcher avec l'éveillé de Dieu dans votre Galilée des nations. Allez annoncer les visitations que le monde véritable accorde à votre monde atrophié. Car le monde qui vient, déjà, paraît ici où là. Sur une parole, un dire vrai, une annonce, s'ouvrent des créneaux temporels de vie retrouvée. Les temps changent, les gens changent.

Ce n'est pas le vrai monde, car il tarde à venir, ce sont des marques inopinées du vrai monde dans le nôtre. Ils font signe de la part du vrai monde, que Marc, pourtant modeste, nomme Règne de Dieu.

L'existence du Messie - sa chair, son sang - a disparu, mais elle apparaît ici ou là, si belle, quand telles ou tels l'évoquent à nouveau dans telle ou telle Galilée de

mouise. « *Il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez.* »

Eh bien, dans notre Galilée, nous y sommes. Serons-nous assez nus pour que des éveils surgissent ?

Jean Alexandre